



Les accidents vasculaires cérébraux (AVC) sont l'une des premières causes de handicap.

Indolores, ils peuvent laisser des séquelles sévères.

Toutefois, en réagissant à temps, le patient a une chance de s'en sortir quasi indemne.

THOMAS COUCQ

AVC: une course contre la montre

Chaque jour, en Belgique, 52 personnes souffrent d'un accident vasculaire cérébral (AVC). Mieux connu sous le nom de thrombose ou d'hémorragie cérébrale, l'AVC peut entraîner des handicaps lourds: paralysie, troubles de la vue, du langage, de la marche, etc. Seule solution pour limiter les dégâts: se rendre aux urgences sans attendre. La thrombolyse, un traitement de choc, peut en effet permettre au patient de s'en sortir au mieux à condition qu'il soit administré à temps!

Une artère bouchée

À l'origine de la majorité des accidents vasculaires cérébraux: une artère qui se bouche dans le cerveau. On parle alors de thrombose. Comme le reste de notre corps, les cellules de notre cerveau ont besoin d'être «nourries». Le sang leur fournit donc nutriments et oxygène

par le biais des artères. Mais il suffit qu'un caillot bouche l'une des artères pour que la mécanique bien huilée se grippe. Le sang ne parvient plus jusqu'à certains neurones qui, n'étant plus irrigués, meurent.

Des séquelles variables

L'architecture de notre cerveau est complexe. Les milliards de cellules qui le composent sont savamment organisées et réparties en zones consacrées au langage, à la mémoire, au mouvement, à la vue, à la sensibilité, etc. Les conséquences de la thrombose dépendent donc de l'endroit où l'accident survient et du rôle rempli par les cellules qui sont mortes. Les séquelles les plus fréquentes? Troubles du langage, paralysie, perte de sensibilité, troubles de la vision, de la coordination, etc.

Une zone de pénombre

Les minutes et les heures qui suivent une thrombose sont primordiales. Lorsque l'artère se bouche, une petite partie seulement des cellules cérébrales qu'elle irriguait meurt immédiatement. En effet, les artères voisines compensent le manque d'oxygène en se dilatant, ce qui permet de maintenir l'afflux sanguin. Mais cela ne dure qu'un temps. Il faut donc intervenir le plus vite possible pour «déboucher» l'artère nourricière principale. Et ainsi, éviter

UN SIGNE PRÉCURSEUR D'AVC

Les symptômes de l'AVC apparaissent toujours subitement, mais leur intensité varie. Dans certains cas, les symptômes ne durent que quelques minutes ou quelques heures avec une récupération complète. Il s'agit alors peut-être d'un accident ischémique transitoire (AIT), une forme atténuée de l'AVC. L'AIT est souvent le signe précurseur d'une nouvelle attaque. Dans tous les cas, n'hésitez pas à vous rendre aux Urgences.

dans la mesure du possible des lésions irréversibles et aux lourdes conséquences.

La thrombolyse: dissoudre le caillot

Il existe un traitement de choc de l'AVC: la thrombolyse. Elle consiste à injecter au patient, par voie intraveineuse, un produit chimique qui se mêle au sang et dissout le caillot. Mais le traitement n'est pas infailible: pour trois patients traités dans les 90 minutes qui suivent l'apparition des symptômes, un seul s'en sort bien. Comprenez sans handicap invalidant - ce qui lui permet de rester indépendant d'une tierce personne. Mais ce bénéfice diminue avec

le temps: au bout de trois heures, une personne sur sept évite des séquelles graves. Mais après quatre heures et demi, une personne sur... quatorze.

Le facteur temps

De plus, la thrombolyse qui va fluidifier le sang comporte un léger risque d'hémorragie cérébrale qui augmente avec le délai entre l'apparition des symptômes et

l'administration du traitement. Quatre heures et demie après l'apparition des premiers symptômes, le risque est trop grand et ce traitement n'est donc plus administré.

Le facteur temps se révèle donc primordial. Si vous soupçonnez un AVC chez l'un de vos proches, n'attendez pas et précipitez-vous aux Urgences. Il faut faire au plus vite pour maximiser les chances de s'en sortir indemne et de pouvoir continuer une vie sereine en pleine possession de ses moyens. //

Merci au Dr André Peeters, chef de clinique du Service de neurologie.

SI VOUS SOUPÇONNEZ UN AVC, PRÉCIPITEZ-VOUS AUX URGENCES!

COMMENT RECONNAÎTRE UN AVC?

Un accident vasculaire cérébral peut se manifester par:

- ⊕ une faiblesse ou paralysie d'une moitié du corps d'un bras ou d'une jambe, incluant ou non le bas du visage;
- ⊕ des difficultés à s'exprimer;
- ⊕ une perte de sensibilité subite d'un bras, d'une jambe ou d'une moitié de visage;
- ⊕ des troubles de la vision: perte de vision d'une moitié droite ou gauche du champ visuel, vision double, etc.

Plus d'infos sur www.reconnaitreunavc.be.